

« Participer à la vie, au-delà de soi-même »

Ludwig Hasler a tenu au jubilé de GERONTOLOGIE CH un exposé sur l'avenir de la vieillesse, dont nous publions ici une version raccourcie.

Texte : Ludwig Hasler

« J'ai 79 ans. J'appartiens à la génération de seniors la plus gâtée qu'il y ait eu sur terre. Non que nous ayons mené une vie de luxe et de confort. Loin de là, on a encore connu des conditions difficiles et la pauvreté, il nous a fallu travailler dur. En mettant du cœur à l'ouvrage, nous avons atteint un niveau de prospérité qui n'est pas tombé du ciel, contrairement à ce que les jeunes croient parfois. La chance nous a ensuite souri. Dès 1945, les choses n'ont fait que s'améliorer : toujours plus de liberté, de bien-être, de formation, de loisirs, de confort, de médecine, de voyages et de sécurité. Nous n'avons pas connu de guerre ou de crise majeure. La plupart d'entre nous sont en meilleure santé, plus mobiles et plus riches que les seniors ne l'ont jamais été. Et avec un peu de chance, il nous reste quelques bonnes années à vivre.

Donc finissons-en avec le discours thérapeutique. Nous les seniors, ne sommes pas un groupe marginal ayant besoin d'être encouragé, encadré et requinqué. Nos « vieux jours » ne se passent pas dans un

Le philosophe Ludwig Hasler préconise une vieillesse active et altruiste.

Photo: Shutterstock



fauteuil. Nous avons soif d'entreprendre durant cette longue phase de la vie. Il est temps de revoir notre image d'une « vieillesse active » où des seniors avides d'expériences sont toujours en train d'arpenter les forêts canadiennes ou de descendre l'Aar en canot pneumatique. Et si nous faisons bouger les choses au-delà de cette seule activité physique ? Non par obligation morale, mais par plaisir de participer. Car le statut de membre passif de la société – de consommateur final n'ayant pas son mot à dire – n'a rien d'exaltant.

« Les seniors les plus heureux sont occupés – pas seulement d'eux-mêmes, mais de choses qui ont un sens pour la collectivité. »

Il était logique de commencer par souligner la qualité de vie, les conditions matérielles d'une vieillesse digne. Or il convient d'ajouter qu'« avoir la belle vie » n'est pas un gage de « sens ». Je connais des seniors qui peuvent tout s'offrir – et qui sombrent dans la dépression et l'alcoolisme. Le sens ne jaillit pas de la quête de sensations nouvelles. Il tient plutôt à l'engagement pour quelque chose de plus vaste que son ego. J'ai de la chance qu'on ait encore parfois besoin de moi, comme auteur ou conférencier. Quand ça ne sera plus le cas, je frapperai à la porte

de l'école communale : avez-vous quelques élèves avec qui je pourrais pratiquer l'allemand ou faire des maths ? Ma réflexion est la suivante : mon avenir se rétrécit inexorablement. Or en aidant des jeunes à devenir plus forts mentalement, je participe à la construction d'un avenir, même si ce n'est plus le mien.

Les seniors les plus heureux de mon entourage sont occupés – pas seulement d'eux-mêmes, mais de choses qui ont un sens pour la collectivité. Une dame de 82 ans donne des coups de main dans un magasin de fleurs, un monsieur de 74 ans transporte des personnes handicapées, trois septuagénaires gèrent le bistrot du quartier. En cherchant à se rendre utile, on s'implique. Et en agissant, on ne se sent pas inutile, ni ne doute de soi. Cela peut paraître simpliste, mais c'est vrai. Rien ne sert d'aller chercher au loin ce qu'on a à portée de main. La vie prend du sens quand tout ne tourne pas autour de moi, mais que d'autres personnes font appel à moi.

Et si mes forces déclinent ? Si je ne peux plus m'engager activement ? Je pourrai toujours participer – en m'informant sur mes arrière-petits-enfants, en guettant le vol des martinets, en lisant de la littérature et en écoutant de la musique, en étudiant les racines des choses. L'essentiel étant d'avoir des centres d'intérêt. Si tout tourne autour de moi, j'ai de mauvaises cartes en main puisque de toute façon, il me faudra mourir un jour. Seul peut me consoler l'intérêt que

j'éprouve pour la vie qui viendra après moi. Est-ce que je crois à la vie après la mort ? J'ai récemment trouvé une réponse imparable : mais certainement, même si la vie ne ressemblera pas à celle que j'ai menée à titre personnel. » ■

Pour aller plus loin :

Dans un ouvrage de 2019 intitulé « Für ein Alter, das noch was vorhat. Plädoyer fürs Mitwirken an der Zukunft », Ludwig Hasler pose de nombreuses questions, comme : « Est-il vraiment possible de prendre sa retraite pour les 25 années à venir, ou de passer d'une croisière à l'autre ? » Dans un plaidoyer à la fois léger et profond, le philosophe et auteur à succès invite les seniors à participer à l'avenir, au-delà d'eux-mêmes. Son ouvrage « Jung & Alt », paru en 2022, prend la forme d'une correspondance avec une jeune femme âgée de 50 ans de moins que lui.



Ludwig Hasler

Après des études de physique et de philosophie, il mène de front une carrière journalistique et académique. En tant que philosophe, il a enseigné aux Universités de Berne et Zurich et comme journaliste, il a fait partie de la rédaction en chef du St.Galler Tagblatt, puis de la Weltwoche. Depuis 2001, il est journaliste indépendant, conférencier, professeur d'université et chroniqueur.

www.ludwighasler.ch